

BRASSENS

plus grand que jamais

« **N**OTRE maître à tous », dit sobrement Roland Jay en annonçant Georges Brassens. C'est vrai. Dans la jungle de la chanson, parmi l'enchevêtrement des petits talents, des non-talents, des contre-talents, Brassens règne parce qu'il a le courage et la force de n'être que lui-même. Il lui suffit d'apparaître avec sa vaste tête ronde, ses cheveux frisés, ses allures de gros ours anxieux pour créer un monde élémentaire, bucolique et narquois, le monde des croquantes et des croquants, des mégères gendarmicides, des humbles amours, des féroces tendresses.

Hier soir, à Lausanne, Brassens, amaigri, le cou flottant dans son large col, les yeux un peu cassés, mais la moustache et la voix bien en place, a créé dans la salle comble plus de ferveur encore que de délire. C'est qu'il était plus grand que jamais.

Avant lui, une première partie dévolue, selon la présentatrice, à la chanson d'Avant-Garde - de - Paris - Rive-Gauche. Inquiétante perspective. Que démentirent fort heureusement un Jean Arnulf, sympathique disciple de Léo Ferré un Jean Obé, très, très drôle, une Christiane Sévres et un Bobby Lapointe tout à fait dans la note. Une manière parfaitement honnête de « mériter » Brassens.

C. M.

Feuille d'Avis de Lausanne
9 novembre 1963



